52086-7

a Halberstad ce 11 de Novembre 1777

Vendredi vers le soir, je serais à l'Brenrvie, et comme je ne vois point de raison qui dut me faire eviter Vôtre présence, je compte de Vous voire tout uniment, comme par le passé, sans aucune difference, soit en public, soit en particulier. Je suis seulement faché que Vôtre derniere lettre que j'ai trouvé ici, contient quelques reproches, sur les quelles je me vois forcé malgré moi même de répondre, pour me laver du soupçon de consentir à Vos opinions, c'est donc à regrêt, que je vais toucher encore, une matiere si desolante pour moi.

Oui, il est trés vrai, que je me rapelle, que durant le dernier hiver, Vous me proposiez plusieurs fois de vivre plus en retraite, de ne paraître que rarement en Public, et de passer une partie de l'Année à la campagne je crois; aprés que je Vous avois representé à diverses reprises les inconveniants d'un semblable arrangement, je sçai que, je Vous ai dit, lors que Vous retourniez à la charge, à batton rompu, et aiant epuisé tout ce que la saine raison pouvait me dicter, il vaudrait mieux en ce cas, songer à une separation entiére. Oui repritez vous en Verité, cela serait le mieux, je repliquais, si cela peut contribuer à Vôtre bonheur, j'entrerais dans toutes Vos vues, mais arrangeons nous en gens raisonables, sans tracasseries, il doit Vous souvenir tout ce qui fut arreté dans cette conversation, que le même soir Vous revintes de Vous même, sur cette matiere, et autant que

j'ai

j'ai été au même de juger, Vous me parlater de sang froid sur cette affaire
en femme raisonable qui avait prise son parti. Mais ce n'est
donc par la première fois, que Vous aviéz voulu me quiter, combien de
fois avant ce ci, ne Vous ai-je fait touchér au doigt, les inconvenients
d'une pareille demarche, les lettres que Vous m'ecriviter lors du passa-
ge de la Princesse Gallizin, ne contenait que des projets pareilles, ma
moderation et ma patience, Vous fit rentrér en Vous même, sur Vos
prières je dechirais cette correspondence odieuse, Vous me prometer de
changér, et je Vous promis de passér l'eponge sur le passé. Vous
revenéz actuellement encore à la charge, apres tout cela, Vous oubliant
Vous même, et tout ce que les homes se doivent entre eux, (je veux
parlér de Vôtre Scene dans l'Allée Publicque de Pyrmont) je Vous
conjurai encore allors, de gardér des mesures, d'attendre un moment
plus convenable pour nôtre separation, je promis de me pretér à
tout, j'ecoutais patiemment Vos insulter, Vous me lachiéz même
l'idée, de demeurée à Pyrmont allors, chose que je n'ai jamais
voulu révélér, et qui ne meritait pas de l'être, j'ai enfin ecouté
les assurençes que Vous m'avéz faite que, déz nôtre voiage en Angle-
terre, Vous aviéz voulu Vous separér de moi, et tout ce que Vous y
ajoutiéz, sans Vous repondre, que par les assurences, que je ferais
tout pour remplir Vos vues, mais que Vous deviéz prendre patience.
Je

52087

Je ne cite pas vos lettres, ni le contenu de celle du 18 de Juillet, qui seule suffirait pour vous mettre dans vos torts, je passe le contenu de celle, que vous venez de me faire en date d'hier, mais faits un retour sur vous même, je vous en conjure, si apres une patience semblable à la mienne, il vous sied bien, de tenter à jetter des torts sur moi? Vous le tenteriez d'ailleurs en vain, la verité triomphe tôt, ou tard, et l'art est confondu.

Je n'ai point de conseiller à vous donner, quand à ma moderation, et à mes egards, ils doivent ~~[illegible]~~ vous être connus malgré les passions qui vous troublent, vous les eprouverez encore, elles sont inseparables de mes principes, ma consideration, et mon respect, ne finira point en quelque situation que le sort me place.

Votre très humble et très obéissant serviteur

Charles [illegible]

H.S. Prince of Brunswick

November 11. 1777

Supplied by the Royal Archives / © Her Majesty Queen Elizabeth II 2020